

**Corpus 1 : « Chut !... regarde... » :
visions poétiques du monde**

Observer le monde est, chez Colette, un préalable à sa célébration. Le monde apparaît sous sa plume comme un véritable spectacle. Le sens de la vue est à cet égard extrêmement présent et on peut amener les élèves à envisager le recueil comme une succession de saynètes. Dans cette perspective, les élèves pourraient réaliser au fil de leur lecture un carnet de croquis.

Table des matières

Extrait 1 : Le merle et les cerises.....	2
Extrait 2 : Le spectacle du monde ou les oiseaux-comédiens.....	3
Extrait 3 : Peinture de la baie de Somme.....	4
Extrait 4 : Le ruban des années et la « fleur de givre du jour de l'An ».....	5
Proposition de sujet d'entraînement à la dissertation en lien avec ce corpus.....	6

Extrait 1 : Le merle et les cerises

- Chut !... Regarde...

Un merle noir, oxydé de vert et de violet, piquait les cerises, buvait le jus, déchiquetait la chair rosée...

- Qu'il est beau !... chuchotait ma mère. Et tu vois comme il se sert de sa patte ? Et tu vois les mouvements de sa tête et cette arrogance ? Et ce tour de bec pour vider le noyau ? Et remarque bien qu'il n'attrape que les plus mûres...

- Mais, maman, l'épouvantail...

- Chut !... L'épouvantail ne le gêne pas...

- Mais, maman, les cerises !...

Ma mère ramena sur la terre ses yeux couleur de pluie :

- Les cerises ?... Ah ! Oui, les cerises...

Dans ses yeux passa une sorte de frénésie riante, un universel mépris, un dédain dansant qui me foulait avec tout le reste, allégrement... Ce ne fut qu'un moment, - non pas un moment unique. Maintenant que je la connaissais mieux, j'interprète ces éclairs de son visage. Il me semble qu'un besoin d'échapper à tout et à tous, un bond vers le haut, vers une loi écrite par elle seule, les allumait. Si je me trompe, laissez-moi errer.

Sous le cerisier, elle retomba encore une fois parmi nous, lestée de soucis, d'amour, d'enfants et de mari suspendus, elle redevint bonne, ronde, humble devant l'ordinaire de sa vie :

- C'est vrai, les cerises...

Le merle était parti, gavé, et l'épouvantail hochait au vent son gibus vide.

Sido, partie I, p.47-48

Enjeux littéraires : une invitation à observer

- Souligner -dans le cadre d'une explication linéaire- le glissement de l'injonction de Sido à observer la saynète du merle dévorant les cerises au déchiffrement de la figure maternelle par Colette.
- Rappeler que la célébration du monde est en effet, dans *Sido*, intimement liée à la mère

tandis que le père dit Le Capitaine est associé au monde urbain¹.

- Mettre en évidence le jeu d'enchâssement des regards : Colette adulte regarde la jeune Colette qui regarde sa mère qui regarde les merles.

Activité d'appropriation : réaliser le bestiaire (ou herbier) de Colette

Les élèves doivent, au fil de leur lecture, constituer un bestiaire (ou un herbier) en listant les animaux (ou plantes) qui apparaissent sous la plume de Colette et en précisant quel regard Colette porte sur eux.

Extrait 2 : Le spectacle du monde ou les oiseaux-comédiens

Mon petit bull a perdu la tête. Aux trousseaux du bécasseau et du pluvier à collier, il s'arrête, puis part follement, s'essouffle, plonge entre les joncs, s'enlise, nage et ressort bredouille, mais ravi et secouant autour de lui une toison imaginaire... Et je comprends que la mégalomanie le tient et qu'il se croit devenu épagneul...

La Religieuse et le chevalier Piedrouge devisent avec l'Arlequin. La Religieuse penche la tête, puis court, coquette, pour qu'on la suive et pousse de petits cris... Le chevalier piedrouge, botté de maroquin orange, siffle d'un air cynique, tandis que l'Arlequin, fuyant et mince, les épie...

Ô lecteur vicieux, qui espérez une anecdote dans le goût grivois et surannée, détrompez-vous : je vous conte seulement les ébats de trois jolis oiseaux de marais.

Ils ont des noms charmants, ces oiseaux de la mer et du marécage. Des noms qui fleurent la comédie italienne, voire le roman héroïque, - comme le Chevalier Combattant, ce guerrier d'un autre âge qui porte plastron et collerette hérissée, et cornes de plumes sur le front. Plastron vulnérable, cornes inoffensives, mais le mâle ne ment pas à son nom, car les Chevaliers Combattants s'entre-tuent sous l'œil paisible de leurs femelle, harem indifférent accroupi en boule dans le sable...

Effilé, dégoûté, l'Avocette marche haut la patte, soucieux de son petit habit si net,

¹ « Il était poète, et citadin. La campagne, où ma mère semblait se sustenter de toute sève, et reprendre vie chaque fois qu'en se baissant elle en touchait la terre, éteignait mon père, qui s'y comporta en exilé » (p.64, *Sido*).

bien taillé, noir et blanc... Mais ses bottes bleuâtres gâtent d'une note douteuse toute la mise distinguée... Ce n'est pas Brummel, c'est Boni de Castellane.

« En marge d'une plage blanche I », *Les Vrilles de la vigne*, p.174-175

Enjeux littéraires :

Cet extrait à la tonalité souriante renoue avec une forme d'innocence : Colette jette un regard amusé sur le monde et les oiseaux se métamorphosent en autant d'acteurs de la *Commedia dell'arte*. C'est le jeu à partir des noms d'oiseaux qui déclenche la fantasmagorie comique. On pourra mettre en miroir cette description avec celle de « La Dame qui chante » dont la « grande bouche » est associée une « grotte d'ogre où niche l'oiseau merveilleux » (p.127).

Prolongement artistique et culturel : *L'Enfant et les Sortilèges*

Si cette fantaisie lyrique a été composée par Ravel (1919-1925), son livret a lui été écrit par Colette ! Des instruments pour le moins originaux ont été utilisés (fouet, râpe à fromage) ; ils participent eux aussi d'un imaginaire enfantin. On pourrait ainsi faire écouter aux élèves le début du Tableau II intitulé « Musique d'insectes, de rainettes, etc. » - Le chœur des animaux.

Extrait 3 : Peinture de la baie de Somme

La baie de Somme, humide encore, mire sombrement un ciel égyptien, framboise, turquoise et cendre verte. La mer est partie si loin qu'elle ne reviendra peut-être plus jamais ?... Si, elle reviendra, traîtresse et furtive comme je la connais ici. On ne pense pas à elle ; on lit sur le sable, on joue, on dort, face au ciel, - jusqu'au moment où une langue froide, insinuée entre vos orteils, vous arrache un cri nerveux : la mer est là, toute plate, elle a couvert ses vingt kilomètres de plage avec une vitesse silencieuse de serpent. Avant qu'on l'ait prévue, elle a mouillé le livre, noirci la jupe blanche, noyé le jeu du croquet et le tennis. Cinq minutes encore, et la voilà qui bat le mur de la terrasse, d'un flac-flac doux et rapide, d'un

mouvement soumis et content de chienne qui remue la queue...

Un oiseau noir jaillit du couchant, flèche lancée par le soleil qui meurt. Il passe au-dessus de ma tête avec un crissement de soie tendue et se change, contre l'est obscur, en goéland de neige...

SAMEDI MATIN, 8 heures. - Brouillard bleu et or, vent frais, tout va bien. Marthe pérore en bas et les peuples tremblent prosternés. Je me hâte ; arriverai-je à temps pour l'empêcher de poivrer à l'excès la salade de pommes de terre ?

« Partie de Pêche », *Les Vrilles de la vigne*, p.182-183

Enjeux littéraires :

- Percevoir la très forte **picturalisation** de la scène.
- Envisager les **ruptures de tonalités** : pourquoi avoir ajouté le dernier paragraphe pour le découpage d'une éventuelle explication linéaire ? Qu'est-ce que ce paragraphe ajoute à l'ensemble ?

Extrait 4 : Le ruban des années et la « fleur de givre du jour de l'An »

Ma petite bull au cœur enfantin dort, foudroyée de sommeil, la fièvre au museau et aux pattes. La chatte grise n'ignore pas qu'il neige, et depuis le déjeuner je n'ai pas vu le bout de son nez, enfoui dans le poil de son ventre. Encore une fois me voici, comme au début de l'autre année, assise en face de mon feu, de ma solitude, en face de moi-même...

Une année de plus... À quoi bon les compter ? Ce jour de l'An parisien ne me rappelle rien des premiers janvier de ma jeunesse ; et qui pourrait me rendre la solennité puérile des jours de l'An d'autrefois ? La forme des années a changé pour moi, durant que, moi, je changeais. L'année n'est plus cette route ondulée, ce ruban déroulé qui depuis janvier, montait vers le printemps, montait, montait vers l'été pour s'y épanouir en calme plaine, en pré brûlant coupé d'ombres bleues, taché de géraniums éblouissants, – puis descendait vers un automne odorant, brumeux, fleurant le marécage, le fruit mûr et le gibier, – puis s'enfonçait vers un hiver sec, sonore, miroitant d'étangs gelés, de neige rose sous le soleil... Puis le ruban ondulé

dévalait, vertigineux, jusqu'à se rompre net devant une date merveilleuse, isolée, suspendue entre les deux années comme une fleur de givre le jour de l'An...

« Rêverie de nouvel an », *Les Vrilles de la vigne*, p.204-205

Enjeux littéraires :

- Percevoir la dimension poétique de cette page et la force des images (métaphore du ruban ondulé des années et comparaison à la fleur de givre).

Proposition de sujet d'entraînement à la dissertation en lien avec ce corpus

« Chut !... regarde... » Dans quelle mesure cette injonction maternelle adressée à Colette éclaire-t-elle votre lecture des deux œuvres au programme ?

Ce sujet pourrait faire l'objet d'une réflexion collective à mener en classe, en particulier lors d'une séance de synthèse d'ensemble de la séquence.